Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1950-08-17

Auteur: Bisiaux, Marcel (1922-1990)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bisiaux, Marcel (1922-1990), Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1950-08-17, 1950-08-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13373

Information sur la lettre

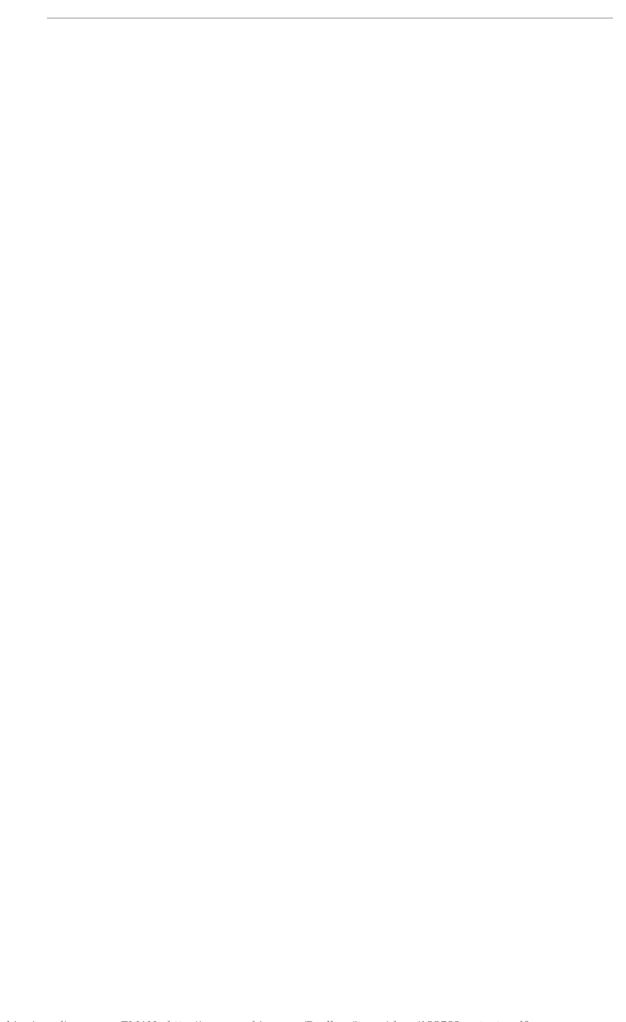
Date1950-08-17 DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968) LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Société des Lecteurs de Jean Paulhan; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



REVUE LITTÉRAIRE

1 100 110 Directour: MARCEL BISIAUX

etzel un zempt eine 17. Voor mer bip litten A

TANK AND ASSESSED OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

that Af Sond betted about troop and more

Secrétorial |

75, Bd St-Germain, PARIS - 6" Burner of any interior experience of their state observed at

C. C. P. Pure 100-43

Bien cher Jeau Paulhan

At whe ministrations as its ween as the walle about a some any repermit up let you if

ARCHIVES PAULHAN | Tables of the Section 5 of the Section 5

Henri Thomas m'a dit que vous aimiez beaucoup la pluie et voici comme je commence a vous ecrire qu'ils emet a pleuvoir tres fort. J'aurais du deja vous ecrire decuis longtemps , mais je mene une vie tres detraquee en cemoment et je ne sais combien de temps cela va encère durer. Je n'ai pas bouge de paris. Catherineattend son enfant pour demain ou apres Jasi reussi a consolider la maison que j'ai achetes et j'espere que vous pourrez y venir souvent a la rentres.Ce n'est qu'a cinquents kilometres de Paris. Me voils avec des dettes considerables qui m'affolent un peu et suttout dans quelques jours un grand nombre de factures a payer qui risquent de peut-etre me forcer a revendre la maison. Jevais sans doute me remettre pro fessur dans une ecole libre a la rentree. Aimez vous les chiens ?J'en ai achete un l'autre jour au rabais au marche aux puces de St O'en. CSest un peu fou car nous n'avons a Pelleport qu'une petite piece ou l'on peut a peine bouger et ou le berceau entre a peine. Jusqu'ici cela va, mais quand l'enfant viendra, s'accomod ra-t-il du chein ?

Je vous ecris surtout p ur vous demander quelquechose pour le prochain numero de "84" (celui d'octobre) pour lequel je dois remettre les textes a L'impri merie a la fin de ce mois. Vous savez que "84" a du subir quel ques ameliora tions. Je vais essayer de le faire paraître mensuellement. Que diriez vous d'

une chronique politique ? Cu apparentes ? C'est une importante necessite. A moins que vous ne prefereriez nous donner un texte ou des notes ou que sais je ?J'y tiens beaucoup et je suis sur que vous ne me lerefuserez pas. Cela vous fait quinze grands jours pour me l'envoyer. Car il y a des chronique dans "c4". Il y a meme une rubrique intitulee "la Rue" Foires, Cirques etc.. Le numero deja pret de septembre paraitra le 5. Peut -etre si tout est termine pourrais-je vous en envoyer un exemplaire avant la fin du mois. Il est bien dommage que nous n'ayons plus eu de nouvelles des ballets de 1' Opera. Et le journal ?Faut-il vous envoyer quelque chose de precis pour une date prochaine ? J'acheve tout doucement ma traduction de Trelawny. Je passe tous les jours trois heures dans le metro et cela m'impressionne encore plus que cela ne me fatigue. Je n'ai pas une minute pour toucher a mon roman. Ni a l'anthologie sur laquelle pourtant je voudrais m'acharner. Pourvu que Jeanne paraisse bien vite a la rentrre. J'en ai grand besoin. Il est tres tard, je suis fatigue. Pardonnez moi de ne pas corriger les faute de frappe. C'est un travail que l'on ne eput faire que le matin. Toute mon amitie cher Jean Paulhan et j'espere vous voir tres bientot.

War cel BISIAUX

to self-the anglety and over marily assertion at a strick where you must be an in-

an main years at an assentation microst as firmer as that the party of the billion

which have also, so also believed, which a store makes by so so sensor

man distance of their exchanging the talescent here to a further him are al-

trouble a serious well surfaces alon wi framed rangis releases before the

and here assertions white an a field one news and with a second at the same

The many and a long second lateral management of the long second at me wanted

Finish to firtest backets's, stlenit